

20 Septembre 2009

14° Dimanche après la Trinité

Matthieu 6,25-34

Pierre Prigent
Strasbourg

Texte très bien connu. Mais bien compris ?
Il peut donner lieu à 3 lectures :

Première lecture :

Donné à lire au premier venu, celui-ci dira que le texte recommande l'imprévoyance, voire la paresse. Il s'agit de vivre super cool. Et il faut reconnaître que cette lecture trouve un parallèle chez certains chrétiens pour qui le sommet de la piété consiste à ne pas s'évertuer à se préparer (à tout), car c'est ne compter que sur ses propres forces et ne pas laisser le Seigneur agir.

Mais il est clair que si nous avons été créés à l'image de Dieu, c'est que comme lui, nous sommes appelés à avoir un plan, un projet, une œuvre créatrice, avec une intelligence pour raisonner, réfléchir et prendre des responsabilités et non pas pour mener une vie seulement attentiste et réceptrice.

On soupçonne donc que ce n'est pas cela que Jésus a voulu dire.
Alors il faut relire, mieux.

Deuxième lecture

On remarque que Jésus met dans un plateau de la balance les soucis de la vie, et dans l'autre la vie.

On est donc tenté de comprendre qu'il nous est proposé une sagesse qui met chaque chose à sa place. Un peu comme dans le proverbe : il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger ! On peut aisément continuer : notre texte parle encore de la boisson et du vêtement. Il faut continuer en produisant des exemples. Ils sont faciles à trouver !

Cette sagesse populaire que nos proverbes savent souvent exprimer sous une forme lapidaire et donc frappante n'est pas méprisable ! On pourrait même songer à la coloniser, à la récupérer sans scrupule : à y injecter une interprétation chrétienne, ce qui est d'ailleurs notre droit absolu : la sagesse populaire est celle d'un peuple dont nous sommes. Elle est à nous, nous pouvons en disposer.

Comment ? En y entendant une exhortation à la mesure : il s'agit de discerner ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas. Il ne faut pas prendre le décor pour le sujet de la pièce. Il ne faut pas prendre les harmoniques pour le son principal dans toute sa force.

Autrement dit : il faut regarder sa vie et ce qu'on veut en faire et remettre tout le reste, qui nous occupe tant, à sa juste place qui est secondaire.

Notre texte dit alors : il faut nous soucier de ce que nous considérons comme primordial. Le reste n'est que service secondaire, comme l'intendance qui rend

possible la progression de la troupe, mais qui ne doit pas commander l'itinéraire ! Bon ! Cette lecture est possible et si vous vous y arrêtez, ce ne sera pas un péché mortel.

Pourtant elle est insuffisante, car elle bute dès le premier pas sur cette question fondamentale : si c'est la vie qui est l'essentiel, qu'est-ce que la vie ?

Bien sûr, nous sentons bien qu'ici la définition de la science biologique ne suffit pas qui parle de l'encéphalogramme.

Alors relisons Mt 6 avec cette question en tête. Cela va nous emmener plus loin. Où le texte veut-il nous mener ?

Comment poursuivre ? Dans un texte, nous le savons, c'est souvent la finale, la conclusion qui présente le plus clairement le sens. Lisons donc le v. 33 : « Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu et tout le reste... » Ce que Jésus dit là, c'est qu'il faut distinguer, distinguer les conditions nécessaires de la vie et la vie qu'il définit en parlant du *Royaume et de la justice de Dieu*. Voilà ce qu'est, pour Matthieu, la vie.

Nous voilà conduits à une troisième lecture.

Non pas d'abord les soucis quotidiens, mais la recherche du Royaume et de la justice de Dieu.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que Jésus veut dire d'après Matthieu ?

C'est à ce Matthieu, à ce qu'il écrit dans son évangile que nous allons demander la réponse.

Pour cela, je vous propose deux textes :

Au début de l'évangile, Mt emploie pour la première fois le mot « juste » : Joseph était un homme juste (1,19). Qu'avait-il fait ? Qu'allait-il faire ? Joseph fait passer la volonté de Dieu avant ses idées, ses plans, ses craintes et le souci de sa réputation. Voilà un juste.

Dans le Sermon sur la montagne : le leitmotiv est : la Loi donnée par Moïse n'est qu'une expression humaine de la volonté de Dieu. C'est pourquoi la vraie obéissance ne doit pas s'arrêter à la lettre, mais elle doit chercher ce que Dieu veut et que Jésus est venu révéler. Par exemple : on ne respecte pas le sabbat de Dieu en ne faisant rien, mais en ne faisant que la volonté de Dieu, le bien.

D'autres exemples viennent à l'esprit qui sont peut être meilleurs.

C'est dans ce contexte qu'on lit : « Si votre *justice* ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le *royaume de Dieu* » (Mt 5,20). Ainsi, comme dans notre texte, il est question de justice et du royaume de Dieu ! La justice de Dieu, la justice selon Dieu fait entrer dans le royaume qui est la vie.

Alors voici le cœur du message de l'évangile : la première prédication de Jésus révèle ce qu'il est venu annoncer : « Le royaume de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'évangile » (Mc 1,15 // Mt 4,17)

Le royaume de Dieu est devenu tout proche. Avec Jésus il à votre portée. Jean (3,5) dit qu'on peut même y entrer. Faire dès ici-bas l'expérience d'une vie nouvelle qu'on peut connaître en suivant Jésus.

Mais écoutons bien : l'essentiel, dit Jésus, c'est de chercher le royaume. Mais, nous le savons trop bien et le répétons souvent : on n'est pas dans le royaume !

Eh bien, dit Jésus : on peut y entrer, en découvrir les joies nouvelles qui sont éternelles. Mais il faut y entrer. Cherchez le royaume ! Cette nouvelle justice ne nous est pas naturelle. Elle ne s'impose ni au monde, ni même à nous ! Mais nous, nous sommes invités à la chercher.

Cherchez, dit Jésus, et vous trouverez. Cherchez, car c'est la vérité dernière de toute vie d'homme et Jésus est venu pour la révéler, pour la donner. Elle est pour vous, elle est pour nous, c'est à nous que l'évangile s'adresse. Cherchons donc : nous savons où trouver.

Et que Dieu nous aide dans cette recherche !



Pierre Prigent